

Le travail dans les trois premiers chapitres de la Genèse

Waltraud Linnig

paru dans Carmel 132 (juin 2009), p. 55-62.

Le mot « travail » en français vient du latin *trepalium*, qui signifie à la fois une sorte de trépied pour aider à l'accouchement d'une femme mais aussi un instrument de torture à trois pieux. Il n'est pas étonnant alors qu'à nos yeux, le travail semble s'identifier à un effort pénible toujours lié à la souffrance. Lorsque nous lisons la Bible, elle semble nous donner raison, car cet aspect pénible du travail est exprimé en *Gn 3* : Dieu manifeste à Adam les conséquences du péché. Parce qu'Adam a rejeté la loi que Dieu lui avait donnée pour vivre dans le jardin d'Eden, le sol est maudit et ne produit plus ses fruits gracieusement pour l'homme. Il produira désormais des épines et des chardons et l'homme devra travailler à la « sueur de son front » pour se nourrir, pour tirer du sol sa subsistance (cf. *Gn 3*, 17-19). Quant au « travail » de la femme, il est également marqué par la peine, car c'est dans la souffrance qu'elle enfantera (cf. *Gn 3*, 16). Le travail est donc devenu pénible à l'homme et à la femme. Ce n'est pas parce que le travail lui-même serait maudit par Dieu, mais parce que le péché a perturbé la relation entre l'être humain et le sol. Qu'en est-il de ce lien ? Le scruter dans les premiers chapitres de la Genèse nous fera découvrir qu'originellement le travail humain était prévu par Dieu pour être une activité « digne ». Par le travail, l'homme devrait pouvoir exprimer sa dignité d'être créé « à l'image de Dieu » et réaliser lui-même sa « ressemblance » avec Dieu.

L'homme et le sol

Qu'il y ait un lien mystérieux entre l'homme et le sol, cela est déjà visible dans les mots hébreux pour « l'homme » et pour « le sol ». Le même mot, sous sa forme masculine désigne l'être humain, *Adam*, et sous sa forme féminine le sol, *adamah*. L'homme est le « terreux », modelé par Dieu avec la glaise du sol (cf. *Gn 2*, 7). Ce trait le rapproche des animaux qui sont eux aussi tirés de l'*adamah*. Cependant le rapport de l'homme au sol est plus différencié que celui des animaux. Il est tout à fait original. L'homme est le seul être que Dieu a placé dans une sorte d'alliance avec le sol. Voyons pour cela les deux premiers chapitres de la Genèse.

La dignité de l'homme

Ne soyons pas étonnés de trouver deux récits de création dans la Bible. Loin de s'opposer, ils se complètent. « Au chapitre 1, le narrateur use d'un objectif 'grand angle' pour situer la

création dans un contexte cosmique. Ensuite, dans un mouvement de ‘zoom avant’, l’œil de la caméra se focalise sur l’être humain dans son monde, le seul lieu où, après *Gn 1*, il est possible que quelque chose se passe »¹. En *Gn 1*, il n’y a pas encore d’explicitation des liens entre le sol et l’homme, mais le regard sur la grande fresque cosmique nous apprend la place privilégiée que l’homme occupe dans l’ensemble de la création. En tant qu’« image de Dieu » créé « selon sa ressemblance » (*Gn 1*, 26-27) il est le représentant de Dieu appelé à dominer sur toute la terre et à la soumettre (*Gn 1*, 28). L’homme a donc quelque chose à faire. Les mots « dominer » et « soumettre » font penser au pouvoir des souverains et des rois et ils renvoient à toute une palette d’activités diverses. On peut y voir aussi le travail, même si le mot n’est pas encore mentionné. On peut comprendre ici que l’homme doit être une sorte de collaborateur de Dieu qui l’aide à conduire la création à sa perfection. Jean-Paul II, dans l’encyclique sur le travail humain reconnaît précisément dans ce verset l’essence même de l’activité de l’homme dans le monde : « L’homme est l’image de Dieu notamment par le mandat qu’il a reçu de son Créateur de soumettre, de dominer la terre. En accomplissant ce mandat, l’homme, tout être humain, reflète l’action même du Créateur de l’univers »². Par son travail, l’homme exerce sa domination sur la terre. C’est une action « digne », car elle atteste la royauté de l’homme et sa capacité de collaborer avec Dieu, de manifester l’agir même du Créateur.

Réaliser la ressemblance avec Dieu

Comment devait se faire ce travail de l’homme dans la création ? Le fait que Dieu donne à l’homme sa nourriture, entièrement végétale, signifie que cette domination de l’homme devait se faire dans la douceur et le respect des créatures, c’est-à-dire sans tuer ni manger les animaux³, on pourrait dire, sans faire peser son pouvoir. Dieu lui-même n’impose pas son pouvoir de créateur, il en délègue une part à l’homme et il respecte le rôle qu’il a attribué à chaque créature.

Lorsque l’auteur juif de la Genèse, qui ne connaît pas encore la Trinité Sainte, relate en *Gn 1*, 26 le projet divin « Faisons l’homme », il a peut-être voulu signifier par là que le faire de Dieu appelle un faire de l’homme en lien avec Dieu. L’expression « créé selon la ressemblance de Dieu » n’est pas répétée lors de la mise en œuvre du projet de Dieu en *Gn 1*,

¹ WENIN A., *D’Adam à Abraham ou les errances de l’humain. Lecture de Genèse 1,1-12,4*, Paris, Cerf, 2007, p. 54.

² JEAN PAUL II, Lettre encyclique *Laborem exercens* du 14 septembre 1981, n° 4.

³ WENIN A, *op.cit*, p. 38 et suivants.

27-28 et le refrain sur la bonté de l'œuvre créé ne vient qu'au verset 31, comme si après le verset 27 il manquait encore quelque chose à l'homme. A. Wénin⁴ y voit l'indication que l'homme doit exercer son mandat dans la création sur le modèle divin (cf. Gn 1, 28-30) pour collaborer lui-même à sa propre ressemblance avec Dieu. Son activité et son travail ne sont pas seulement destinés à perfectionner la création, mais aussi à conduire l'homme à son propre accomplissement. D'ailleurs, comme le dit un auteur juif, « pour le judaïsme, le travail n'est pas une fin en soi, mais un moyen. Cependant, en tant que moyen, il est grandement apprécié, car il est pour l'homme une façon (pas *la* façon, mais *une* façon) d'accomplir sa destinée d'homme et de contribuer à l'ordre cosmique »⁵.

Le sabbat et le sens du travail

« Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'il avait faite, il arrêta au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait » (Gn 2, 2). L'auteur biblique veut-il nous dire par là que désormais Dieu a fini son propre travail et qu'il laisse à l'homme seul le soin de parachever la création ? Certains mythes vont dans ce sens et poussent plus loin. Le mythe babylonien de la création va jusqu'à dire que les dieux se reposent pour faire travailler les hommes à leur place ; ces derniers ne sont créés que pour « décharger les dieux de leurs corvées et ceux-ci sont nourris sans avoir à travailler »⁶. Or, la Bible a une tout autre visée.

Le verbe « se reposer » en hébreu a donné son nom au septième jour. Le « sabbat », c'est le jour du repos. Pour Dieu, ce repos signifie son pouvoir royal souverain et, pour la création, son parachèvement. « Tout le récit, placé dans le cadre d'une semaine, conduit à ce sommet où Dieu exerce son pouvoir royal. Au septième jour, la création a atteint sa perfection : rien ne lui manque, et chaque élément se trouve bien à sa place... »⁷

Plus tard, les dix paroles de vie données à Israël au Sinaï vont faire du sabbat un commandement pour l'homme. « Que du jour du sabbat on fasse un mémorial en le tenant pour sacré. Tu travailleras six jours, faisant tout ton ouvrage, mais le septième jour, c'est le sabbat du SEIGNEUR, ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage ... » (Ex 20, 8-10)

L'homme est donc appelé à entrer dans le repos de Dieu (cf. Ex 20, 11), à se reposer de son travail, à ne pas se tuer à la tâche. Dieu pose une limite au travail de l'homme pour qu'il ne remplisse pas tout son temps, tous ses jours. Il est à remarquer que le commandement du

⁴ *Ibidem*, 40.

⁵ TOUATIE., *La signification du travail selon le judaïsme*, dans *L'amitié judéo-chrétienne de France*, 12/2 (mai-juin 1974), p. 104-112.

⁶ VERMEYLEN J., *Au commencement. Une lecture de Genèse 1-11*, CETEP, Bruxelles, 1990, p. 22.

⁷ *Ibidem*, p. 23.

sabbat englobe le commandement du travail⁸. Le travail est bel et bien une œuvre bonne et profitable à l'homme, mais il est limité. Six jours seulement lui sont consacrés, le septième est pour le repos et doit encadrer l'activité de l'homme. Le travail s'origine ainsi dans le sabbat et il y trouve sa fin, son orientation et son terme. « Il n'y a plus de travail maudit. Plus de travaux forcés. Plus d'esclavage. Le sabbat est tout au long de l'année le grand signe de la libération du travailleur, non qu'il soit libéré *de* son travail ou *par* son travail, mais son travail lui-même est libéré en recevant son *sens*. Le sabbat oriente la semaine. Le travailleur sait *par* quoi (qui) et *pour* quoi (qui) il travaille. Le repos, la paix, la joie sont à l'origine et à la fin de tout son ouvrage »⁹. Loin de travailler simplement en vue des loisirs et des vacances, il s'agit ici de ressembler à Dieu — dans le travail et dans le repos.

Le sabbat et les tentations du travail

Si en *Ex* 20 le sabbat est fondé sur le repos du Dieu-Créateur, en *Dt* 5, dans la reprise des dix paroles dans le testament de Moïse, il est fondé sur l'œuvre du Dieu-libérateur qui a fait sortir son peuple de l'esclavage d'Égypte. « Tu te souviendras qu'au pays d'Égypte tu étais esclave, et que le SEIGNEUR ton Dieu t'a fait sortir de là d'une main forte et le bras étendu ; c'est pourquoi le SEIGNEUR ton Dieu t'a ordonné de pratiquer le jour du sabbat » (*Dt* 5, 15). Le sabbat rappelle à l'homme que le travail ne doit pas devenir un nouvel esclavage. Israël a fait l'expérience du travail forcé. De plus, à la lumière de la libération donnée par Dieu, Israël a reconnu aussi que l'homme court toujours le danger de devenir esclave de l'œuvre de ses propres mains. Ce n'est pas pour rien que dans le récit de la tour de Babel, Israël ait explicité ce danger en utilisant l'exemple de la fabrication des briques. Le souvenir de l'esclavage en Égypte n'était pas si loin pour lui et le risque latent de devenir esclave de son propre travail se faisait tout proche dans la prospérité acquise en terre promise. L'homme est tenté de se laisser tellement fasciner par l'œuvre de ses mains et sa puissance de fabrication qu'il en arrive à s'en servir pour se dresser contre Dieu ou bien pour se dresser contre les autres hommes en les rendant esclaves de ses projets ambitieux¹⁰. C'est ainsi qu'il devient lui-même esclave de son propre travail. Israël en recevant le commandement du sabbat, couronnement et centre de toute la semaine liturgique, évite ces travers en orientant son travail vers le culte de Dieu.

⁸ Cf. *Ex* 20,9 entre les versets 20,8 et 10-11. Voir aussi *Dt* 5, 12-15 : « Qu'on garde le jour du sabbat en le tenant pour sacré comme le SEIGNEUR ton Dieu te l'a ordonné. — Tu travailleras six jours, faisant tout ton ouvrage, — mais le septième jour, c'est le sabbat du SEIGNEUR ton Dieu ».

⁹ DE PURY R., *Le travail dans la Bible*, dans *L'amitié judéo-chrétienne de France*, 12/2 (mai-juin 1974), p. 99-103, citation p. 99.

¹⁰ Cf. RAMLOT L., *Le travail selon la Bible*, dans *Bible et vie chrétienne* 75 (mai-juin 1967), p. 43-64, surtout p.62.

Dans les dix paroles, Dieu lui-même l'a prévenu du danger et lui a montré que le sens véritable de l'activité de l'homme dans la création est de tout orienter vers Dieu. « Le travail n'est plus seulement corvée, gagne-pain, mais la manière d'exprimer notre louange en transformant et cultivant et exprimant la terre, à partir de l'ordre originel et en vue de l'ordre final »¹¹. Cette citation nous oriente déjà vers Gn 2 où la relation de l'homme au sol permet de comprendre plus profondément encore le travail humain.

Le travail, une activité proprement humaine

Gn 2 présente la création vue dans la perspective de l'homme qui découvre peu à peu son identité propre, sa place et son activité dans l'ensemble du cosmos. Avant même de nous apprendre que l'homme est créé à partir de la glaise du sol (Gn 2, 7), l'auteur biblique ouvre la scène par un constat étonnant : « il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol » (Gn 2, 5). L'absence de l'homme est donnée comme la cause, avec le manque d'eau, du fait qu'il n'y a pas encore de végétation. La fécondité de la terre semble donc dépendre de l'homme, notamment de son activité : il faut un être tel que lui pour cultiver le sol. Tous les autres êtres créés en sont incapables. Le travail manuel de la terre est une activité proprement humaine et exprime donc sa dignité d'homme. En quoi consiste cette dignité ici ?

Le mot hébreu pour « cultiver » peut aussi être traduit par « servir », « honorer », « rendre un culte ». Le mot implique le respect aussi bien d'un serviteur pour son maître, d'un sujet pour son roi que d'un fidèle pour son Dieu¹². Dans la Bible le même mot peut désigner l'esclave, le travailleur de la terre et le serviteur de Dieu. Dans cette lumière, le travail n'est non seulement une activité propre à l'homme, mais encore un culte rendu à Dieu. Le travail manifeste donc la dignité de l'homme en tant qu'il est le seul être sur terre capable de s'adresser à son Créateur et de vivre en alliance avec lui à travers même ses activités qui ont comme objet le sol, la matière. Inversement le sol et ses fruits sont finalisés par le culte de l'homme qui glorifie Dieu.

Lorsqu'en Gn 2, 15 l'auteur biblique complète l'activité de cultiver le sol par l'exigence de « garder » le jardin, il souligne le cadre posé à l'activité de l'homme pour que son rapport au sol puisse se déployer. L'homme doit respecter les êtres qui lui sont confiés, il doit veiller sur l'ensemble du jardin et guider son activité selon le dessein du grand Jardinier qui l'a planté.

¹¹ DE PURY R., *op.cit.*

¹² RAMLOT L., *op. cit.*, p. 45-46.

L'homme fait partie du jardin et Dieu va lui faire connaître qu'il est aussi responsable de lui-même, de « se garder » lui-même (cf. *Gn 2, 15-17*). En parlant de cette exigence de « garder » le jardin « le narrateur suggère sans doute le désir que Dieu nourrit de voir s'établir une sorte d'alliance entre l'humanité et la nature, une relation harmonieuse où le bien de l'un rejoint le bien de l'autre. Mais que ce rapport reste équilibré et heureux dépend de l'humain et de sa façon d'accomplir sa tâche qui lui incombe »¹³. Si l'homme travaille selon les règles inscrites dans le jardin et dans son cœur, le sol lui donnera des fruits beaux à voir et bons à manger, et le jardin sera un enclos délicieux pour l'homme, un vrai paradis.

Finalement, *Gn 3* vérifie par la négative que l'alliance entre le sol et l'homme est bien confiée à la sollicitude de ce dernier, et que si l'homme ne respecte pas cette alliance, si son travail se fait au détriment du fonctionnement du jardin de Dieu, alors le sol ne pourra plus répondre à l'homme ni lui donner ses fruits. L'aspect pénible du travail vient donc d'un non respect des règles même du travail.

La dignité du travail perdue pour toujours ?

Avons-nous ici seulement montré ce que le travail humain aurait dû être selon le plan de Dieu ? Est-ce que la dignité du travail, qui indique l'accomplissement de l'homme par lui-même, est irrémédiablement perdue pour toujours¹⁴ ? Selon Jean-Paul II, ces textes de la Bible disent l'origine de l'homme toujours lisible et visible sur son cœur, malgré sa condition de pécheur¹⁵. De plus, dans l'Incarnation et la Rédemption, le Christ a sauvé le travail humain en assumant sa peine. Il lui redonne sa dignité originelle et lui octroie une dignité plus haute encore ! Le travail humain, n'est plus simplement une participation à l'œuvre de la création, mais encore à l'œuvre du salut : « En supportant la peine du travail en union avec le Christ crucifié pour nous, l'homme collabore en quelque manière avec le Fils de Dieu à la rédemption de l'humanité. Il se montre le véritable disciple de Jésus en portant à son tour la croix chaque jour dans l'activité qui est la sienne »¹⁶.

La dignité du travail humain se voit peut-être le mieux dans l'Eucharistie qui transfigure les fruits de la terre et le travail de l'homme dans le corps du Christ, signe d'un service d'amour

¹³ WENIN A., *op. cit.*, p. 61.

¹⁴ Cf. SENTIS L., *Le travail dans le dessein de Dieu*, dans *BLE CIX/3* (juillet-septembre 2008), p. 245-254.

¹⁵ JEAN PAUL II, *Homme et femme il les créa. Une spiritualité du corps*, Paris, Cerf, 2004, p. 24-29.

¹⁶ JEAN PAUL II, *Laborem exercens, op.cit.*, n° 27.

« jusqu'au bout » (cf. *Jn* 13, 1), pain de vie, action de grâce, assomption de tout l'univers et de toute l'histoire dans la gloire de la terre nouvelle et des temps nouveaux¹⁷.

¹⁷ Cf. HENNAUX J.-M., *L'Eucharistie de Jésus, fondement de l'agir chrétien*, Bruxelles, I.E.T., 1973.